

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	51 (1943)
Heft:	4
Artikel:	Die Organisation der Ersten Hilfeleistung im Gebirge
Autor:	Mühlethaler, Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-546214

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus un appont et le problème du personnel soignant resterait non résolu.

Que faire alors pour satisfaire tout le monde? Une vraie solution ne pourra être apportée que lorsque nous disposerons d'un plus grand nombre d'écoles reconnues et par cela même d'un nombre plus élevé d'infirmières à incorporer. Il est à remarquer que les écoles font elles-mêmes un tri et qu'elles ne nous donnent pas celles de leurs infirmières qui occupent des places importantes dans les hôpitaux civils ou dans des institutions privées.

Que nos écoles reconnues veuillent donc bien comprendre la complexité du problème qui nous est posé et nous laisser procéder aux incorporations qui nous paraissent nécessaires pour faire face à l'ensemble des besoins du pays et de l'armée. Qu'elles veuillent bien également se mettre à la place des médecins de brigade ou territoriaux auxquels est enlevé ainsi continuellement un personnel qu'ils ont instruit et formé pour des fonctions déterminées.

Pour être complet il faut encore relever certains points:

L'inconvénient par exemple qu'offre, en ce qui concerne les infirmières, la limite d'âge de 48 ans qu'impose le SCF. Cette disposition nous prive de personnes qui seraient encore parfaitement capables de rendre de grands services dans les ESM ou les hôpitaux militaires. Il en va de même de la visite sanitaire du SCF; cette visite est à notre avis trop rigoureuse. Nous connaissons plusieurs cas d'excellentes infirmières, pratiquant dans des hôpitaux civils, mais éliminées du recrutement pour peu de chose, une faiblesse des yeux, par exemple.

En contre-partie de ce que nous venons de dire aux écoles, nous demandons aux médecins de brigades et territoriaux de ne pas oublier qu'en cas de guerre il sera beaucoup plus difficile de compléter, au dernier moment, les effectifs d'un ESM, d'un train sanitaire ou d'une ambulance chirurgicale que ceux d'un hôpital territorial ou frontière. En effet les premiers, dont les effectifs sont quelques fois énormes comme c'est le cas des ESM, déploient leur activité dans le réduit où la densité de la population est très faible et les possibilités de recrutement en personnes qualifiées nulles. Nous pensons qu'un hôpital, installé dans une ville, pourra toujours beaucoup plus facilement trouver le personnel dont il a besoin parmi toutes les infirmières non incorporées.

La mobilisation des infirmières pose, au point de vue des besoins de la population civile, un problème très complexe. Comment compenser leur départ dans les hôpitaux où elles travaillent? On a parlé de les remplacer par des aides-infirmières volontaires et non professionnelles. Croit-on vraiment pouvoir ainsi, par exemple, remplir le vide causé par le départ d'une infirmière de salle d'opération?

Le problème est donc ardu, car certaines formations ont justement essentiellement besoin d'infirmières de cette catégorie. Nous voyons par là qu'il est indispensable que le Médecin-Chef de la Croix-Rouge contrôl effectivement toute la question des infirmières de notre pays afin de pouvoir, d'entente avec les médecins territoriaux ou de brigade, équilibrer les besoins militaires et civils.

«Sst!» Sie sehen, wie eine Meldung kommt. Einmal, zweimal im Verbindungsgang sein Helm, dann ist er in der Linie und verschwindet im Unterstand des Offiziers. Er ging durch wie immer, nichts besonderes im Blick. Ist alles beim alten geblieben? Truppenverschiebungen des Gegners? Kampfpause? Angriff der eigenen Linie?

Die Männer atmen auf. Einige nehmen den Helm vom Kopf und legen ihn aufs Knie. Tiefe Müdigkeit überfällt sie. Das alte Leben ist zurückgekehrt. Eine Nacht bangen, doch mutigen Wartens ist vorbei. Der Morgen greift mit breiter Gebärde in den Himmel hinein; der kühle Luftzug wird zur Woge, sie atmen sie in vollen, dankbaren Zügen.

Nur den Trompeter schüttelt noch der Frost. Gläsern stehen seine sonst flackernden Augen. Er hat noch nicht ausgesonnen. Noch mitten im nächtlichen Bann huschen seine Gedanken.

«Es ist vorüber!» spricht ihm einer zu. Das erste laute Wort, das einer wagt. Jetzt tönt es begütigend und stark. «Ja, ja, vorüber! Es kann weitergehen!» pflichten die andern bei. Entlastet klingen ihre Stimmen. Männlich und dunkel. Mutig, wie Soldaten sprechen.

Der Trompeter sieht sie an. Er hat sich noch nicht zurückgefunden. «Vorbei!» Er lächelt.

«Schau dort! Die Sonne steigt!»

Er schaut hinüber und staunt. Trinkt das Licht, wacht auf. Sonnen Alles feuerroter Ball löst sie sich vom öden Horizont. Wuchtig wächst sie an, stößt unaufhalbar empor, ein ganzer Himmel gehört ihr. Helle Lichter huschen übers Land, am Hügelbord verweilend, dann plötzlich in rasendem Lauf über die Ebene gleitend, gelb, manchmal ganz weiß. In stummer Erschütterung liegt die Erde.

Jetzt werden des Trompeters Augen lebendig. Freude zuckt über sein Gesicht. Die Finger graben sich inbrüstig und erregt in das Erdreich, mit gerecktem Halse blickt er in die aufsteigende Glut. Alles fällt von ihm ab, Nacht und Grauen und bange Erwartung. «Vorbei!» flüstert er, «vorbei!»

Un contrôle exact de toutes les infirmières pratiquant en Suisse, contrôle qui mentionnerait d'une façon très complète les capacités et les fonctions de chacune, permettrait à notre avis de parvenir à la solution définitive de ce problème. Il est certain que la Croix-Rouge se doit d'inciter les jeunes femmes qui ne sont pas dans l'obligation de gagner leur vie, à suivre des stages dans les hôpitaux territoriaux ou de brigade pour remplacer en cas de guerre les infirmières mobilisées. Ce vaste problème est actuellement à l'étude mais s'avère comme difficile à résoudre.

Il est, en effet, capital et primordial qu'aucune atteinte ne soit portée à la profession d'infirmière. C'est pour cette raison que nous pensons que les aides-infirmières doivent être choisies parmi la classe aisée de la population afin qu'elles ne soient pas tentées de tirer parti professionnellement des connaissances qu'elles auraient ainsi acquises.

Puisque cet exposé facilitera par la suite notre travail dans la question des incorporations et dans nos rapports avec nos écoles et les médecins de brigade et territoriaux.

Die Organisation der Ersten Hilfeleistung im Gebirge

Von Dr. Robert Mühlethaler.

Das Thema: «Die Organisation der ersten Hilfe im Gebirge», fordert von Anfang an eine gewisse Beschränkung, wenn auf die wichtigsten Punkte näher eingegangen werden soll.

Die Gründung und Entwicklung des schweizerischen Rettungsdienstes in den Alpen ist ein grosses Verdienst des Schweizer Alpenklubs und mit dessen Geschichte eng verbunden. Als unser S. A. C. 1863 gegründet wurde, spielte das Rettungswesen noch keine Rolle. Die Gründer richteten vielmehr ihr Hauptaugenmerk auf die bergsteigerische, topographische und wissenschaftliche Erforschung der Schweizeralpen oder waren von den Schönheiten der Gebirgswelt so erfüllt, dass sie kaum an die Unglücksfälle dachten, von denen der Bergsteiger betroffen werden kann. Erst als der Kreis der Bergsteiger sich vergrösserte und die Berge immer mehr unerbittlich ihre Opfer forderten, befasste man sich im Schweizer Alpenklub mit der Frage der Unfallhilfe. 1903 wurden die ersten zwei Rettungsstationen im Kanton Glarus und in Zermatt versuchsweise eingerichtet und in Betrieb gesetzt. Damit war der Grundstein zu dem heute hervorragend ausgebauten und allen Anforderungen genügenden alpinen Rettungswesen gelegt. Nach den gesammelten Erfahrungen wurde 1912 ein gut fundiertes «Reglement über das alpine Rettungswesen des Schweizer Alpenklubs» aufgestellt, und heute besitzt der S. A. C. über das ganze Voralpen- und Alpengebiet der Schweiz verstreut 115 Rettungsstationen und zirka 250 Meldestellen und Materialdepots.

Zu einer Rettungsstation gehören ein Obmann, die Rettungsmannschaft und das Rettungsmaterial. Der Obmann ist vollständig bergkundig, und die Rettungsmannschaft setzt sich aus Bergführern,

Und springt hoch, steht mitten in der gütig lächelnden Schar, Wie unbesorgt die Männer blicken! Einer zündet sich eine Pfeife an, Alle atmen tief und froh. Grosser, gütiger Morgen!

«Vorbei!» Er schreit es, bedenkt sich, lacht auf, lacht wunderbar hell und erlöst: greift am Lederriemen die Trompete hoch und stürmt zu den Holzstufen des Grabenrandes. Die Tritte empor, droben gleich den ersten, den leuchtenden Trompetenstoss: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari! Und schreitet voran zum Drahtverhau, immer mit demselben Ruf.

Morgen, Morgen! Welches Wunder hast du vollbracht! der Sieg über eine ganze nächtige Welt singt in diesem jubelnden Trompetenstoss! —

In den Gräben horchen sie auf. Waffenstillstand! Das Signal kennen alle, jahrelang warteten sie darauf. Wie das jauchzend die Luft zerfetzt! Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari! Weithin schmettert der gelle Ton. Alle Gräben streift er, schwirrt beglückt über sie hinweg. Freund und Feind lauschen. Tränen brechen hervor. Aus einer feindlichen Linie stürzt die gesamte Mannschaft singend mit erhobenen Händen.

Im eigenen Graben, hinter dem Irren, stehen sie ratlos und dumpf. Ihn sehen sie mit schweren Stiefeln in den Drahtverhau treten. Die Stacheln haften sich fest, er schmettert den Ruf. Will vorwärts, strauchelt, hängt im Draht. Kühn und hell tönt es: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari!

Die bärigen, müden Gesichter sehen uralt aus. Keiner redet zum andern. Aber die Blicke wandern schwer von Auge zu Auge. «Willst du es tun?» Sie schaudern unter der stummen Frage. Alle zusammen greifen zum Gewehr, alle zielen, keiner darf fehlen, es ist das kostbarste Ziel. Eine Salve bricht donnernd in den Morgen. Der Trompetenruf bricht ab.

Drüben springen sie in den Graben zurück. Jäh verschüttet der Traum, O junger, o blutender, leuchtender Tag!

(Ende)



Eine schwere, weite Reise liegt vor den
Jungen;
Darum hat Gott ihnen Reisekraft und
Reiselust ins Herz gegeben.
Wohl ihnen, wenn sie munter sind und
klug,
Lust und Zeit wohl nützen und sorg-
fältig achten auf den Weg!
Jeremias Gotthelf.

Ansicht des Soldatenhauses
für den Frauenhilfsdienst in Bern.

Le foyer du soldat

pour le SCF à Berne.

(Photo Photopress. Zensur Nr. VI H. 11944.)

Trägern und Einheimischen zusammen. Deren Dienst wird bezahlt. Meistens wird eine Rettungskolonne auch von Aerzten begleitet. Das Rettungsmaterial einer «Normalstation» besteht aus: Tragbahre, eventuell Rettungsschlitten vom Typus des Kanadier- oder Hunger-Schlitten, Seile, Abseilgeräte, Leichentransportsäcke, Schaufeln, Lawinensornierstangen, Wolldecken, Laternen (Sturmlaternen, Dissousgas-Laternen, Akkumulatoren-Scheinwerfergeräte), Fixationsschienen, Apotheke.

Das Material der Rettungsapotheke ist in einem soliden, wasser-dichten Segeltuchtornister untergebracht und setzt sich zur Haupt-sache aus einer reichlichen Menge von Verbandmaterial, Jodpinsel-ampullen und Cibalgin und Calcio-Coramin-Tabletten zusammen. Weiter ist dem Material eine Wolldecke in einem Segeltuchfutteral und ein Satz zusammensteckbarer Kramerschienen beigegeben. Das gesamte Rettungsmaterial einer Rettungsstation wird stets in gut zugänglichen Lokalen bereithalten (Schul-, Gemeindehäuser, Berg-hotels, Feuerwehrmagazine, Verkehrsbureaux).

Ueber die Funktion der Rettungsstationen besagt das «Reglement über die alpinen Rettungsstationen des S. A. C.» unter anderem, dass die Rettungsstationen die Aufgabe haben, den sich in Gefahr befindlichen Touristen möglichst rasch Hilfe zu bringen, dass der Obmann einer Station verpflichtet ist, sein Personal zu rekrutieren und auszubilden. Die gesamte bei den Rettungs- und Bergungsarbeiten beteiligte Mannschaft ist während der Dauer des Rettungswerkes versichert. Die Kosten einer Aktion fallen zu Lasten der Verunglückten oder deren Erben. Aber sehr oft erlebt man, dass die Kosten der Rettung, bei der sich die Mannschaft mit ihrem Leben eingesetzt hat, uneinbringlich sind, und dann übernimmt sie das Zentralkomitee des Schweizer Alpenklubs. Ich habe statistisch errechnet, dass die Kosten einer Aktion sich durchschnittlich auf 420 Schweizerfranken belaufen, dass seit 1913 weit über 1500 Menschen in den Schweizer Alpen im Suchen von Natur und Schönheit und Erholung den Bergtod erlitten haben. Und von Jahr zu Jahr vermehrt sich die Zahl der Toten: 1938 sind im Gebiet der Schweizer Alpen 86 Tote geborgen worden!

Neben der Organisation des Rettungsdienstes des Schweizer Alpenklubs besteht in der Schweiz die Organisation des Rettungsdienstes des Schweizerischen Skiverbandes (S. S. V.). Diese umfasst 20 Rettungsstationen und 32 Materialdepots in dem vom S. A. C. weniger bearbeiteten Gebiet des Jura und der Schweizer Voralpen. Und als dritte und letzte erwähnenswerte Rettungsorganisation in den Schweizer Alpen sind noch die lokalen Rettungsorganisationen an einigen grossen Wintersportplätzen zu erwähnen. Im Winter 1936/1937 wurden zum Beispiel in Davos vom Parsenn-Rettungsdienst 189 Verletzte abtransportiert und 29 Vermisste innert nützlicher Frist aufgesucht.

Der alpine Rettungsdienst ist eine der segensreichsten Organisationen des Schweizer Alpenklubs und die finanziellen Opfer, die er jährlich dafür aufwendet, rechtfertigen sich.

Was Schneestürme, Lawinen, das Spaltengewirr der Gletscher, fallende Steine, ausbrechende Griffe und Blöcke an Schmerz und Leid den Bergsteigern, den Wildheuern, Berghirten, den Blumensuchenden

zufügen, lässt sich dadurch lindern. Und vergessen wir die wackern Männer nicht, die auf den ersten Ruf in Erfüllung ihrer Pflicht bei Tag und Nacht, in Kälte und Sturm, den Bedrängten und Verletzten in der Bergnot ihre Hilfe bringen.

Läuse und Krätze

Einige Ratschläge.

Sämtliche Personen, die aus dem Ausland in die Schweiz einreisen, werden beim Grenzübergang von den Organen der Sektion 3, Grenzsanitätsdienst des eidg. Kriegsfürsorgeamtes, einer sanitärischen Kontrolle unterzogen, um die Einschleppung ansteckender Krankheiten, sowie von Läusen und anderen Parasiten zu verhindern. Individuen, die mit ansteckenden Krankheiten behaftet sind, werden in das nächste Isolierspital eingewiesen; Verlauste werden sachgemäß entlaust.

Bei Kindern, die zu einem Erholungsaufenthalt in die Schweiz gebracht werden, stellen die Grenzärzte verhältnismässig häufig Läuse (Kopfläuse) oder Zeichen von Krätze fest.

Durch eine einmalige Behandlung beim Grenzübergang können in der Regel wohl alle Läuse, aber nicht immer auch ihre Eier (Nissen), restlos abgetötet werden. Das hat zur Folge, dass gelegentlich einige Tage nach der Kur wieder Läuse auftreten. Um dies im Interesse der Pflegefamilien zu vermeiden, meldet die Kinderhilfe des Schweiz. Roten Kreuzes den Pflegeeltern, dass das betreffende Kind an der Grenze entlaust worden ist. Gleichzeitig ersucht sie die Pflegeeltern, die Entfernung allfälliger Kopfnissen nach folgender Anleitung unverzüglich vorzunehmen:

Anleitung zur Entfernung von Kopfnissen

1. Anschaffung eines Nisska-Kammes (in den Apotheken und Sanitätsgeschäften zu beziehen).
2. Anfeuchten der Haare mit warmem Essig.
3. Haare mit dem Nisska-Kamm büschelweise gut auskämmen.
4. Diese Prozedur ist täglich zu wiederholen, bis keine Nissen mehr vorhanden sind grauweisse, punktförmige Gebilde an den Haaren).

Beim Auftreten von Kopfläusen ist folgendermassen zu verfahren:

Anleitung zur Bekämpfung der Kopfläuse.

1. Durchtränken der Haare und der Kopfhaut mit Sabadillelessig oder Sabadillinktur oder mit einer Mischung von Petroleum und Olivenöl oder Paraffinöl zu gleichen Teilen, oder mit Meiringer-Balsam, Pulito oder mit Cuprex. Man achte darauf, dass die läusetörenden Mittel nicht in die Augen gelangen.
2. Ueberdecken der Haare mit Papier, am besten Pergamentpapier. Darüber wird der Kopf mit einem Tuch eingebunden. Die Prozedur wird abends vorgenommen und der Verband bleibt während der Nacht liegen. Bei der Verwendung von Cuprex genügt eine Einwirkungszeit von 2 Stunden.